

6 jeunes wallons sur 10 ont un job après 6 mois de recherche

Ils sont des milliers de jeunes à avoir obtenu un diplôme, en juin et en septembre pour les secondes sessions, cette année. Étape suivante, pour tous ceux qui n'ont pas été déjà recrutés par les employeurs : s'inscrire au Forem et lancer leur recherche d'emploi. Certains ont aussi abandonné leur cursus, préférant se lancer dans la vie active. Mais combien vont réussir à trouver un job rapidement ? 61,8 % des moins de 25 ans inscrits entre juin et octobre 2017 ont travaillé au moins un jour dans les 6 mois qui ont suivi. Un taux record depuis 2012, mais le ministre Jeholet veut aller encore plus loin.

En 2017, ce sont 28.631 jeunes qui se sont inscrits au Forem,

dont 21.572 l'ont fait entre juin et octobre, la période d'affluence par excellence avec les jeunes qui ont obtenu leur di-

plôme en juin, ceux qui ont réussi leur 2^e session en septembre, ceux qui ont décidé pendant les grandes vacances ou après les premières semaines de cours d'arrêter leurs études.

Parmi les 21.572 nouveaux inscrits du Forem, 3.268 jeunes n'avaient ainsi pas terminé l'enseignement secondaire (15,1 %), dont 1.421 n'avaient que leur diplôme primaire et secondaire de base.

Six mois après leur inscription au Forem, 61,8 % de ces jeunes ont connu au moins un jour de travail : un taux en progression depuis 5 ans. Et ce taux est d'autant meilleur que les jeunes dis-

posent d'un diplôme important. Ainsi, le taux d'insertion pour les diplômés d'un bachelors atteint 80,1 %, il est de 63,7 % pour les détenteurs d'un master, et de 62,2 % pour les diplômés de l'enseignement secondaire supérieur. Par contre, les jeunes inscrits entre juin et octobre 2017 qui n'avaient qu'un

diplôme de l'école primaire n'affichent que 26,6 % d'insertion sur le marché de l'emploi.

LES TROIS PREMIERS MOIS CRUCIAUX

En moyenne, en 2017, les jeunes trouvent leur premier job après 59 jours de recherche, soit un peu moins de deux mois. C'est mieux qu'en 2016 où le délai d'insertion était de 64 jours.

Parmi les 21.572 jeunes demandeurs d'emploi suivis, 8.249 n'ont connu aucune insertion à

l'emploi, soit 38 % des personnes suivies. 4.170 (19 %) ont connu une insertion rapide à

l'emploi, c'est-à-dire endéans le premier mois de leur inscription au Forem, et ont été occupés plus de trois mois (en cumul) sur les six mois pendant lesquels ils ont été suivis. Les autres, soit environ 4 jeunes sur 10, ont connu une situation intermédiaire, avec soit un passage rapide à l'emploi pour moins de 3 mois, un passage à l'emploi après un mois d'inscription mais pour plus de trois mois d'occupation ou encore un passage à l'emploi après plus d'un mois d'inscription et pour moins de trois mois d'occupation cumulée sur les six mois de suivi. ●

LAURENCE PIRET

Parmi les 21.572 nouveaux inscrits du Forem, 3.268 jeunes n'avaient ainsi pas terminé l'enseignement secondaire (15,1 %)

Quelles études marchent le mieux ?

Commerce, construction, enseignement.

Sur base de cette étude, il est possible de déterminer les secteurs qui semblent particulièrement recruteurs de jeunes demandeurs d'emploi.

Chez les jeunes ayant suivi un enseignement en alternance, les métiers d'électricien et tout ce qui touche à la maçonnerie et au gros œuvre sont pourvoyeurs d'emploi. La coiffure et la peinture, par contre, ne sont pas très porteurs...

Dans le secondaire professionnel, la puériculture, la

conduite de poids lourds et la manutention ainsi que les infirmiers hospitaliers brevetés, affichent des taux élevés d'insertion sur le marché de l'emploi pour leurs diplômés. On oublie par contre le secrétariat et la cuisine collective, qui affichent de mauvais taux d'insertion.

INTÉRIM

Dans le secondaire technique, c'est l'hôtellerie et la mécanique qui sont les plus porteurs d'emploi. À l'inverse, les diplômés en

infographie et en arts plastiques ont plus de mal à trouver un job. Pour les bachelors, les études d'instituteurs primaires et préscolaires diplômés, mais aussi les diplômés en éducation physique et corporelle, en littérature française, en sciences humaines, en mathématiques et en langues modernes présentent des taux d'insertion importants. Par contre, les jeunes diplômés en communication, en arts plastiques et en infographie ont plus de mal à s'insérer sur le marché

de l'emploi dans les 6 mois suivant leur inscription au Forem. Cette étude nous apprend aussi que l'intérim a de plus en plus vent en poupe chez les jeunes. Près de la moitié d'entre eux ont ainsi connu un premier mouvement vers le marché de l'emploi via l'intérim. « *L'intérim reste la première porte d'entrée pour les jeunes vers le marché du travail. Suivent la restauration et l'enseignement secondaire* », souligne le Forem dans son étude. ●

L.P.

Pierre-Yves Jeholet, ministre wallon de l'Emploi et de la Formation

« Fini la culture de l'excuse ! »

Si cette étude montre que la mise au travail des jeunes Wallons est plus rapide et plus massive que les années précédentes, le ministre wallon de l'Emploi et de la Formation ne fanfaronne pas. Pour lui, il reste encore beaucoup de pain sur la planche pour mettre tous les jeunes au travail et parvenir au plein-emploi, son objectif de 2025...

↳ Les chiffres du chômage chez les jeunes inscrits au Forem sont en net progrès. Vous n'êtes pas satisfait ?

Oui, il y a une amélioration

mais le chômage chez les jeunes reste très préoccupant. On constate que beaucoup de jeunes n'ont pas de niveau de qualification. 45 % n'ont pas de diplôme d'enseignement secondaire supérieur. Or, on sait que le manque de formation et de qualification fait qu'un pourcentage important de ces jeunes ne s'intègre pas sur le marché de l'emploi.

↳ On atteint quand même 61,8 % de jeunes de moins de 24 ans insérés après 6 mois de recherche au Forem, c'est bien non ?

Il y a donc près de 4 jeunes sur 10 qui n'ont pas de boulot. Or, plus de 50 métiers sont en pénurie, beaucoup d'entreprises n'arrivent pas à trouver du personnel. C'est le paradoxe wallon : on a près de 200.000 demandeurs d'emploi et des sociétés qui ne parviennent pas à recruter...

↳ Mais ces métiers sont plutôt considérés comme des métiers pénibles par les jeunes ?

On a un problème de culture et de mentalité en Wallonie. On a été dans une culture de l'excuse, avec une politique de gauche qui n'a pas récompensé et pas valorisé la valeur travail durant des années. Un jeune ne peut pas se dire qu'il ne travaille pas parce que tel métier est pénible ou pas « sexy ». C'est indécent par rapport à ceux qui font ces

jobs depuis 20, 30 ans. On peut parler de métier pénible quand il s'agit de pension, pas quand on est jeune et qu'on n'a jamais travaillé.

↳ Quelle piste avancez-vous pour booster l'emploi dans

ces secteurs ?

On a lancé un incitatif de 350 euros pour les demandeurs d'emploi prêts à se former à ces métiers. Maintenant, il faut miser sur l'orientation, la sensibilisation. Moi, j'ai envie de dire aux jeunes et à leurs parents d'aller voir ces métiers car on en a une image tronquée. Ils ont évolué, certains demandent d'être hautement qualifié. Des parents et des enseignants considèrent encore les métiers techniques et manuels comme un second choix. On voit aussi les auditoires pleins en sciences sociales, en psycho, alors qu'on sait que ces études ne mènent pas nécessairement à l'emploi mais qu'on manque d'ingénieurs. Il faut donc travailler dans les écoles, mais aussi au niveau du Forem, en orientant vers des formations qui mènent vers le marché de l'emploi.

↳ On pourrait obliger des jeunes sans

emploi à suivre des formations dans des secteurs en pénurie par exemple ?

Je pense qu'on doit être plus contraignant qu'aujourd'hui dans le choix et l'orientation des formations. Et pourquoi pas ne plus laisser le choix dans les formations que l'on peut suivre. Il y a trop de jobs vacants. L'émancipation d'un jeune passe par le travail. Ce n'est peut-être pas un travail qu'il effectuera toute sa vie, mais cela constituera une expérience en plus pour lui. ●

L.P.

Réaction du Forem

« Formez-vous au maximum ! »

En cette période de rentrée scolaire, et alors que certains jeunes hésitent encore à s'inscrire dans telle ou telle section de l'enseignement supérieur, cette étude tombe à pic et montre que, plus on est formé, plus on a de chance de trouver un job rapidement et durable-

ment. *« Le taux d'insertion des jeunes est d'autant plus élevé qu'ils disposent d'un niveau de formation élevé »,* explique Thierry Ney,

porte-parole du Forem.

« Donc, si on peut donner un conseil aux jeunes, c'est : « formez-vous ». Les jeunes les plus formés sont ceux qui

trouvent un emploi plus rapidement, et pour une période plus longue. Si des jeunes font le choix d'arrêter leurs études, le Forem est là pour les soutenir et les former ».

Le Forem dispense ainsi plus de 250 formations, dont 120 pour les métiers

en pénurie.

« Il est certain que si l'on choisit des études ou si on suit une formation qui mène vers ces métiers en recherche de candidats, on optimise ses chances d'avoir un job. C'est pourquoi nous menons notamment des actions dans les écoles, comme « les métiers vont à l'école » : en 2017, 869 séances ont été réalisées sur 12.500 élèves informés sur les métiers porteurs ». »

L.P.

Mais...

Tous les jeunes ne passent pas par le Forem

Dans cette étude, le Forem a comptabilisé les jeunes de moins de 24 ans qui s'y sont inscrits, entre juin et octobre, la période la plus importante durant laquelle les étudiants sortent de l'école, diplôme en poche, ou décident d'abandonner leur cursus pour se tourner vers le marché de l'emploi.

Mais une partie des jeunes ne s'inscrit pas au Forem en sortant de leurs études : ce sont tous ceux qui ont déjà un contrat avant d'avoir leur diplôme. *« Ingénieurs, informaticiens, médecins... »,* souligne le Forem. *« Pour certains métiers, en pénurie ou ceux où l'on recherche de la main-d'œuvre spécifique, les entreprises recrutent directement les étudiants lors des stages notamment, ou lors de journées de rencontre avec les professionnels »,* explique Thierry Ney. ●